Le Nouvelliste, 15.12.2011, page 2
« Alain Berset, la victoire d'un surdoué »
Source : e-newspaperarchives.ch, https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=NVE20111215-01.2.10.1.2
Copie d'archive pour www.alainberset.ch, établie le 24.11.2026.

ALAIN BERSET, LA VICTOIRE D'UN SURDOUÉ



KEYSTONE

Lorsqu'il a rejoint ses futurs collègues dans le salon du Conseil fédéral, sitôt après avoir annoncé à la tribune qu'il acceptait son élection, Alain Berset paraissait déjà chez lui. Comme si, pour le conseiller aux Etats fribourgeois, devenir ministre relevait de l'évidence. C'est en tout cas avec grande facilité que le socialiste, 39 ans, a été porté, au deuxième tour déjà, au rang de successeur de Micheline Calmy-Rey.

En soi, la victoire du sénateur ne constitue pas une surprise. Alain Berset passait pour le favori de la course au siège socialiste. Mais bien des observateurs s'attendaient à un duel plus serré avec son rival Pierre-Yves Maillard. Le conseiller d'Etat vaudois avait, de l'avis unanime, effectué une bonne campagne et des auditions convaincantes, meilleures peut-être qu'un Berset soucieux avant tout de ne commettre aucun faux pas et visiblement crispé, du moins au début, par l'importance de l'enjeu. Ses tentatives maladroites de se débarrasser de l'image de politicien lisse qui lui colle à la peau trahissaient même une étonnante nervosité... Mais dans les urnes, le favori a tenu son rang.

Une ascension éclair

Son élection express reflète une carrière menée au pas de charge: conseiller aux Etats à 31 ans, ministre à 39, Alain Berset a tout fait très vite. Et presque tout juste. En huit ans sous la Coupole, il s'est affirmé comme un spécialiste reconnu des dossiers économiques et financiers. Politicien professionnel, il a pris soin de tisser un réseau dense qui a facilité son ascension. Sans compter que le Fribourgeois avait l'immense majorité de 46 conseillers aux Etats derrière lui. «*De toute évidence, son ancrage au sein de l'assemblée fédérale a fait la différence*», estime le conseiller aux Etats Luc Recordon (Verts/VD). «*Il est intelligent, pas dogmatique. Et on le connaît*», renchérit Christophe Darbellay.

Maillard est amer

Hier, le Parlement a donc préféré miser sur une valeur sûre. Au grand dam de Pierre-Yves Maillard. «*L'expérience du gouvernement, apparemment, ne compte plus. Mais je regretterais que le Conseil fédéral ne soit plus composé à l'avenir que de gens provenant du sérail*». «*En tant qu'ancien conseiller national et actuel directeur de la Conférence des directeurs cantonaux de la santé, Pierre-Yves Maillard en fait presque partie*», rétorque Christian Levrat, président du PS suisse qui essuyait hier les critiques de ses camarades vaudois. «*La stratégie du PS suisse aurait dû privilégier un vrai duel loyal entre Berset et Maillard*» en organisant un report de voix sur le second pour se défaire de l'UDC Jean-François Rime, regrettait ainsi Cesla Amarelle, présidente du PS vaudois et conseillère nationale. Qui soupçonne les lobbies de la pharma, des télécoms et des assurances d'avoir fait pression sur le Parti libéral-radical pour faire élire Alain Berset... ● SERGE GUMY